

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS

Un an Fr. 8 —
Six mois " 4 —
Trois mois " 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Journal économique et social

paraissant à la Chaux-de-Fonds le mardi, le jeudi et le samedi

Le numéro 5 centimes | Organe du parti ouvrier | Le numéro 5 centimes

Administration, Rue de la Balance 6

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace.
Pour les petites annonces en dessous
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

*clames : 30 centimes.

PHARMACIE D'OFFICE

M. W. Bech, rue du Marché 8.

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

LA CHAUX-DE-FONDS, le 5 mai 1893

Ça marche!

Elles marchent, elles courent, elles vélocent nos idées, comprises naguère par quelques-uns et aujourd'hui répandues, vulgarisées par des commis-voyageurs de différentes marques lancés sur toutes les routes, sans souci aucun des patentes dont tous autres doivent se pourvoir afin d'exercer sans craintes leur office de propagateurs.

C'est ainsi qu'elles entrent insensiblement dans l'esprit des masses et finiront par prévaloir, malgré l'opposition systématique de ceux qui ont tout intérêt à ce qu'elles demeurent dans le néant.

Que se dégage-t-il en effet, de cette fête du 1^{er} mai, célébrée pour la quatrième fois dans le monde international du travail, si ce n'est que plus on avance, plus son but grandiose est compris par un nombre toujours plus grossissant d'individus?

Si on se rapporte à la première année, au 1^{er} mai 1890, quand chacun se demandait ce que voulait bien signifier le choix de cette date et ignorait même d'où il venait, par qui il avait été fait, comment, et que l'on regarde aujourd'hui le pas de géant que l'idée a fait; la confiance en l'avenir ne doit-elle pas remplacer la crainte de ne jamais pouvoir sortir de l'état exécrable dans lequel se trouve le travailleur?

Aujourd'hui chacun connaît ou doit connaître l'origine de la fête du travail, et pour ceux — rares, nous le supposons — qui l'ignoraient, nous donnerons les renseignements suivants que nous trouvons dans le *Petit-Comtois* :

Dans un après-midi d'été, en l'année du Centenaire, les socialistes des différents pays étaient réunis à Paris, dans une petite salle d'un théâtre d'opérettes, sur le coteau de Montmartre. Il s'agissait d'un congrès international des travailleurs où se produisaient les graves et redoutables motions des Guesdes, des Malon, des Liebknecht, des Bebel, des Cipriani, des César de Paepe, orateurs du quatrième état.

Le congrès allait s'ajourner. L'ordre du jour était épuisé et chacun se disposait à rentrer chez soi, lorsque quelqu'un demanda qu'il y eût sur toute la surface du globe un jour férié pour les travailleurs.

La proposition ne provoquait qu'un enthousiasme médiocre. Un sceptique alla même jusqu'à s'écrier : « Quand nous descendrons, ce sera avec des fusils. » Cependant le principe d'une manifestation fut admis.

Quel jour allait-on choisir? Le 18 mars? Le 14 juillet? Un Américain rappela alors qu'une manifestation était décidée en Amérique pour le 1^{er} mai suivant. Et l'on se décida pour le 1^{er} mai, date neutre. Cette date fleurie n'avait-elle pas quelque chose de poétique?

Et l'on sortit de la petite salle sans

se douter que l'on venait d'ouvrir une ère nouvelle dans la vie ouvrière des peuples. »

Aujourd'hui, après quatre années, en voyant non seulement les ouvriers, mais encore les autres partis accepter la fête et même y prendre part, ne se demande-t-on pas ce qu'elle sera dans un avenir prochain, quand les préjugés qui l'entourent auront disparu et lorsque la nécessité l'aura fait déclarer : *jour férié*.

C'est à nous, travailleurs, de hâter ce moment, en nous unissant, et surtout en travaillant pour faire comprendre le but de notre fête, afin qu'elle devienne le plus vite possible la fête de tous. Plus nous aurons mis d'ardeur à remplir cette tâche, plus l'idée marchera. *

Le Premier Mai à Chaux-de-Fonds

Discours de M. A. Piron, député

(Suite.)

Nous devons mentionner encore une autre motion demandant à l'Etat d'accorder des indemnités aux familles des militaires appelés au service. Nous espérons bien que la discussion de cette motion se fera au premier jour.

Voilà, citoyens, un résumé bien incomplet du travail de votre députation depuis une année. A cela, il faut ajouter toutes les discussions dans lesquelles vos représentants ont pris la parole pour défendre les intérêts qui leur ont été confiés. Dans les questions financières, de chemins de fer, d'apprentissages, droits sur les successions, etc.

C'est grâce à votre députation que le principe de la gratuité de la justice a été admis dans notre canton. Nous demandions la gratuité complète pour la justice de paix; nous avons réussi à l'obtenir pour les causes au-dessous de 40 fr. C'est un progrès accompli; nous espérons bien ne pas nous arrêter là.

Stimulés par l'initiative du groupe ouvrier, des députés radicaux progressistes ont déposé, dans la dernière session du Grand Conseil, une motion demandant l'introduction de l'assurance au décès. Le principe de l'assurance au décès avait déjà été posé au Grand Conseil par l'honorable conseiller d'Etat Cornaz, il y a quelques années; un projet de loi avait même été établi par ce distingué légiste, l'un des plus compétents du pays, mais les législateurs de ce temps l'avaient renvoyé dans les cartons où il sommeillait du sommeil du juste.

Sa reprise ne pouvait être faite en meilleur moment, alors que nous assistons à de déplorables divisions à propos de la Fraternité.

Espérons que le projet Cornaz, accepté par la grande majorité du Grand Conseil — nous ne parlons pas des *subots*, il en existera toujours — rendra tous les services que l'on est en droit d'attendre et ramènera la paix parmi ceux que cette question avait momentanément divisés.

Si les résultats du scrutin de l'année dernière n'ont pas sensiblement modifié la situation du pays, je veux dire de notre canton, quand on veut se donner la peine de comparer la situation présente avec celle antérieure, on est forcé pourtant de reconnaître qu'un courant nouveau entraîne actuellement ceux qui ne voulaient pas croire aux avertissements que nous ne cessons de leur donner.

Le temps est peu éloigné où nous étions traités de meneurs, de saltimbanques, d'affreux grutléens et autres aménités de ce genre, parce que nous avions le courage de dire: que si nous possédions la liberté politique, nous étions loin de la posséder sur le terrain social, et que cette liberté que nous devions à nos pères devenait complètement inutile, si nous devions avoir faim avec.

Ecoutez ce que dit aujourd'hui le même journal qui naguère nous traitait d'imposteurs pour avoir avancé le fait:

« Il ne suffit pas que le principe de la liberté ait été proclamé et soit un article de loi. Il faut qu'il devienne un fait réel.

Tel Suisse, représentant du peuple souverain, libre de par la Constitution, possédant le droit de vote et le droit d'initiative, ne jouit pourtant que d'une bien petite liberté effective, s'il n'a rien à se mettre sous la dent, si, sans sous ni mailles, il ne peut pourvoir à son entretien et à celui de sa famille sans avoir à tendre la main. Or, malgré la perfection de notre organisation politique, nul ne saurait nier que nombre de citoyens ne soient étreints par le besoin, quelquefois par la misère. Ils sont enfants de la libre Helvétie, ils ont des droits plus étendus qu'en aucun autre pays, bien sûr, mais tout cela ne les empêche pas d'avoir faim.

Il y a des vieillards, des enfants ou des malades sans ressources, sans parents, sans soutien, et des ouvriers sans travail qui tous souffrent de nombreuses privations au milieu de notre société où chacun est obligé de penser d'abord à soi et aux siens et ne peut avoir trop cure de ce qui se passe chez les autres. »

C'est le *National suisse* qui parle ainsi, citoyens!

Tenions-nous un autre langage, il y a quelques mois?

Où, citoyens, chacun reconnaît que la situation est intenable pour tous ceux qui travaillent, de quelque façon que ce soit, des mains ou de la pensée. Pour l'ouvrier de l'atelier, de l'usine ou des champs, comme pour celui du bureau du livre ou des arts, il faut qu'un changement s'opère dans l'organisation sociale.

En examinant ce qui se passe dans les pays qui nous environnent, ne doit-on pas s'attendre, d'un jour à l'autre, à assister à des événements, dont ceux qui terminèrent le siècle dernier pourraient paraître à côté comme jeux d'enfants.

Après les scandales du Panama en France, le régime capitaliste a reçu un coup dont il lui sera difficile de se relever. Les élections générales approchent, la campagne électorale est ouverte et chaque parti s'appête à livrer une lutte désespérée. Le parti socialiste français a déjà commencé et de nombreux orateurs parcourent le pays, allant, prêchant la propagande socialiste.

Ecoutez ce que l'un d'eux, le citoyen Jules Guesde, disait dernièrement en parlant du capital:

Il se trouve beaucoup de personnes qui en sont encore à cette vieille histoire que les grand-mères racontaient à leurs petits enfants, à savoir que le socialisme voulait détruire la propriété privée; l'inverse serait plutôt vrai; actuellement c'est le capital, cette force énorme, puissante, qui est l'ennemi de la propriété, et non les socialistes; c'est le capital qui la détruit.

En effet, qui a fait disparaître la petite propriété qui appartenait aux prolétaires, aux ouvriers, aux travailleurs? C'est le capital avec son système d'actions, d'o-

bligations, et les grandes usines qu'il construit.

La propriété capitaliste actuelle, dit le citoyen Guesde, c'est la fainéantise absolue, c'est la fainéantise complète des mains et du cerveau, et plus on est fainéant, paresseux, plus, dans le temps où nous vivons, on a de rentes.

Actuellement, il y a en France 3,500,000 hommes qui travaillent la terre au profit de ceux qui jouissent et ne produisent rien; il y a 1,500,000 employés et employées qui sont les humbles esclaves des capitalistes.

Les ouvriers, employés, etc., ceux qui produisent, enfin, font tout fructifier, terre, capitaux, ne possèdent rien.

C'est une situation absolument anormale, à laquelle il faut porter remède le plus tôt possible.

Les prolétaires nourrissent, logent, chauffent, instruisent, font tout fructifier et ne possèdent rien. Est-ce juste!

Les prolétaires sont actuellement les esclaves du travail; quelles garanties ont-ils? Rien.

Anciennement l'esclave était protégé; c'était une chose, un capital que son propriétaire s'empressait de soigner, de nourrir, d'entretenir.

Aujourd'hui, il n'en est pas de même: l'ouvrier est un esclave, mais un esclave dont on se rit, qui ne coûte rien, facilement remplaçable sans bourse délier et, par conséquent, dont on se moque.

Parlant ensuite de la machine, Jules Guesde dit qu'elle prend non seulement la place de l'homme, mais encore, occupant la femme, risque de détruire l'espèce, d'amener la mort du pays.

Les capitalistes ont actuellement trois forces à leur disposition: celle de l'homme, celle de la femme, celle de l'enfant, et ont réussi, pour le plus grand bénéfice des actionnaires, à ne payer ces trois forces ensemble que le prix équivalent qu'ils donnaient à l'homme, au chef de la famille.

Jules Guesde fait ensuite l'histoire de la loi de l'offre et de la demande et de la lutte des classes, des employeurs contre les ouvriers.

Il montre la société actuelle en guerre continuelle, patrons contre patrons, ouvriers contre ouvriers, et cela en raison de la vie actuelle qui oblige les hommes à devenir de véritables loups enrégés, à se manger les uns les autres.

Après avoir fait le tableau de la situation actuelle, Jules Guesde indique les moyens de remédier à cet état de choses.

A son avis, il faut que les outils, les moyens de production, soient la propriété des prolétaires. Il faut adopter la forme collective pour les propriétés des travailleurs dont tous les fainéants seront exclus.

Le parti ouvrier doit englober tous ceux qui travaillent, manuellement ou intellectuellement.

Le mouvement est fait, il marche dans le monde entier, et actuellement les travailleurs ne sont plus qu'un.

Faisant ensuite le dénombrement du parti ouvrier dans le monde entier, le citoyen Guesde dit qu'il y a actuellement sept millions de prolétaires syndiqués sur la surface du globe.

L'année prochaine, dit-il, ce nombre sera doublé et, avant la fin du siècle, les prolétaires seront les maîtres de la situation.

Jules Guesde, après sa violente sortie contre le capital, aurait pu signaler, s'il l'avait connu, le fait tout récent dont tout le Paris mondain s'occupe et qui

montre que, malgré leurs millions, certains capitalistes ne reculent devant rien pour en augmenter le chiffre.

(M. Piron fait allusion au scandale Ephrussi. Nos lecteurs en trouveront les détails aux Nouvelles étrangères.)

(A suivre.)

NOUVELLES DES CANTONS

Genève. — *Décès successifs.* — Les époux Louis Collet habitaient depuis quelques années un appartement place Cornavin n° 6. Mardi, le mari mourut des suites d'une maladie chronique et avant-hier, mercredi, à quatre heures de l'après-midi, la femme succombait subitement, suivant son époux à vingt-quatre heures de distance à peine. Ce ménage n'avait pas d'enfants.

Vaud. — *Jugement.* — Un maître voiturier d'Yvonand était tombé en faillite. L'office des poursuites fit saisir entre autres ses chars et quinze chevaux. Le voiturier recourut en disant qu'un char et un cheval au moins lui étaient nécessaires pour l'exercice de sa profession, et par conséquent ne pouvait être saisis. Le tribunal d'Yverdon a écarté ce recours et le tribunal cantonal a confirmé son arrêt, basé sur le motif suivant: « Il y a lieu de rechercher si un char, avec ses accessoires, et un cheval sont nécessaires à un voiturier pour l'exercice de sa profession. Pour arriver à ce but, on doit forcément se demander en quoi consiste la profession de voiturier et répondre comme suit: Il y a dans ce métier: 1° des chefs qui possèdent chars et chevaux; 2° des ouvriers pour soigner et conduire les attelages. Or, quand un voiturier chef est en faillite, il change de catégorie et devient simplement ouvrier voiturier, et il est hors de doute que pour l'exercice de cette profession, il n'a besoin de posséder lui-même ni chars ni chevaux. »

Lucerne. — La *Nouvelle Gazette de Zurich* raconte qu'au déjeuner de Lucerne, au moment où le président de la Confédération, en terminant son toast, dit qu'il saluait avec confiance en Guillaume II le défenseur et le gardien de la paix, l'empereur fit un signe d'assentiment et prononça à haute et intelligible voix le mot: « Ja! »

Floren. — Lundi soir, un détective venu à l'occasion de la réception de l'empereur, a été gravement maltraité par quelques citoyens. Il a dû être transporté à l'hôpital cantonal.

Manifestation militaire. — Il est exact que la garnison du fort d'Airolo a offert à l'impératrice d'Allemagne, à la gare d'Airolo, un bouquet de fleurs des montagnes avec cette dédicace:

Ihrer Majestät, der deutschen Kaiserin,
Zum ersten Gruss auf Schweizerboden,
Die Wache am Gotthard.

Le département militaire fédéral a désapprouvé cette manifestation; la troupe n'a pas, en aucune occasion, à agir de son propre mouvement.

Nouvelles étrangères

France. — *Le scandale Ephrussi.* — Cette scandaleuse affaire commence à s'éclaircir, et bientôt on en connaîtra tous les malpropres détails.

Elle est bien simple: M. Michel Ephrussi avait engagé plusieurs de ses amis, et notamment M. Gaston de Breteuil, dans une détestable affaire sur les blés, dont lui, Michel Ephrussi, faisait la contre-partie; il réalisait ainsi de gros bénéfices au détriment de ceux qui croyaient à sa bonne foi.

Toutefois, le vicomte de Breteuil ne songea pas à s'en prendre de sa malchance à M. Ephrussi, il avait spéculé sur la hausse des blés, la baisse était venue, il acceptait la responsabilité de la spéculation entreprise, sans chercher autre chose.

Il n'en fut pas de même, en revanche, pour les amis que M. de Breteuil avait entraînés à sa suite, sur les conseils de M. Michel Ephrussi, dans cette affaire, où la mauvaise foi se faisait jour de manière si évidente.

Aussi est-ce à cause d'eux que M. de Breteuil provoqua une explication avec

M. Michel Ephrussi, laquelle eut lieu dans le salon des étrangers, au cercle de la rue Royale.

Au cours de cette conversation, qui ne se passa point avec le plus grand calme, M. de Breteuil exposa nettement ses griefs et exigea, pour se dégager aux yeux de ses amis, ou que M. Ephrussi donnât sa démission du cercle, ou qu'il lui accordât une réparation par les armes, laissant le choix de celles-ci à son adversaire.

J'ai, lui dit M. de Breteuil, la preuve que vous nous avez volés, moi et mes amis. Vous avez fait la contre-partie des opérations que nous avons effectuées sur vos conseils. Vous avez empoché nos pertes.

M. Michel Ephrussi ne chercha même pas à nier.

On sait qu'il ne constitua point de témoins. Il se contenta de faire intervenir quelques amis auprès du spéculateur qu'il avait spolié pour tenter de l'apaiser.

La résolution de M. de Breteuil n'en fut que plus nette après ces démarches. C'est alors que M. Ephrussi, ne voulant, à aucun prix, ni démissionner, ni se battre, fit proposer à son adversaire un versement transitoire d'un million au profit des pauvres de Paris, que celui-ci ne crut point de son devoir de refuser.

Cette donation faite, il y a quelques jours, en deux chèques de 500,000 francs, a été déposée entre les mains des amis de M. Ephrussi, qui se sont chargés de les remettre dans les caisses de diverses sociétés de charité ou de philanthropie.

Ces faits ont été, au reste, consignés en un procès-verbal confié à un tiers et qui demeurera secret jusqu'au jour où M. de Breteuil estimerait qu'il y va de son honneur de le publier.

Mais les choses ayant été révélées, ce versement ne devait point sauver M. Ephrussi, et, dès la semaine passée, il lui fallait, de gré ou de force, donner sa démission de membre du Cercle de la rue Royale.

Le comité, en effet, devant la gravité du cas, avait décidé de réunir une assemblée générale, afin de délibérer et de prendre une résolution énergique au sujet de M. Michel Ephrussi.

D'autre part, en Bourse, le fondé de pouvoirs du banquier, M. Raphaël Levy, déclarait qu'en présence des accusations portées contre le chef de la maison, il venait de démissionner.

La situation n'était plus tenable pour M. Ephrussi.

Il vient, en conséquence, d'adresser sa démission au président du Cercle de la rue Royale.

On considère, dans les milieux financiers et mondains, M. Michel Ephrussi comme un homme coulé.

On annonce qu'il est parti pour Londres, où il s'installerait.

Il va procéder à la vente de toutes ses propriétés en France, et de son importante écurie de courses.

M. Michel Ephrussi est le frère de M. Maurice Ephrussi, qui a épousé Mlle de Rothschild.

Il est âgé de cinquante ans et naquit de parents israélites à Odessa, où ses parents s'occupaient déjà de l'accaparement des blés.

Très répandu dans la société parisienne, dans le monde de la finance, du sport et des théâtres, M. Ephrussi était une physionomie « bien parisienne ».

M. Dupuy a commencé une enquête sur les faits du 1^{er} mai. Le ministre s'est rendu au poste du Château-d'Eau, où il a interrogé les officiers, et auprès de M. Lozé, avec lequel il a conféré.

M. Constans a été élu président de la commission de l'Algérie, en remplacement de M. J. Ferry.

M. Clamageran a été élu vice-président.

Le voyage de M. Carnot. — La date du voyage de M. Carnot a été fixée du 18 au 27 juin. De Paris, le président se rendra directement à Nantes, et il visitera Saint-Nazaire, Vannes, Lorient, Quimper, Brest, Morlaix, Guingamp, Pontivy, Saint-Brieuc, Dinan, Saint-Malo et Rennes.

Le *Siècle* dit: Le discours de l'empereur Guillaume prouve que c'est la Suisse qui a sollicité sa visite. Le gouvernement

fédéral évolue de plus en plus vers Berlin. L'ancienne affection de la Suisse pour la France disparaît insensiblement pour faire place à un détachement qui sera bientôt de l'hostilité.

— Avant-hier soir, 800 ouvriers galochiers réunis à la Bourse du travail, ont décidé de se mettre en grève.

Belgique. — *Soldats en grève.* — Le *Patriote* annonce que, dans la matinée d'avant-hier, des soldats du génie de Berckem, près d'Anvers, ont refusé tout exercice et tout travail, sous prétexte que la nourriture était mauvaise. Ils auraient même fait des menaces.

Ils ont été consignés jusqu'à vendredi. Les autorités militaires sont sur les lieux.

Angleterre. — L'ambassade d'Angleterre fait démentir le bruit de la mort de la reine Victoria, qui a couru à la Bourse.

— Le grand meeting du Guildhall a eu lieu. M. Chamberlain a prononcé un discours combattant le *home rule* par les arguments déjà connus. Le meeting a voté avec enthousiasme une motion contre le *home rule*.

— L'annonce officielle des fiançailles du duc d'York, fils du prince de Galles, avec la princesse May de Teck, met fin aux bruits qui avaient couru ces jours derniers sur le mariage du jeune duc avec la fille d'un officier résidant à Malte.

La princesse May de Teck avait été précédemment fiancée au frère aîné du duc d'York, le duc de Clarence, mort en 1892.

— Les marins du cuirassé anglais *Alcyon* se sont révoltés; on ne dit pas pour quelle raison. Le Conseil de guerre, immédiatement réuni, en a condamné quatre à des peines variant de dix à douze mois de prison.

Italie. — *Rome.* — L'influenza continue à faire de nombreuses victimes.

Autriche. — *Vienne.* — Deux cents ouvriers se sont mis en grève, demandant une augmentation de salaire.

Norvège. — Au Storthing, M. Stang a lu une déclaration portant que le roi n'ayant pu constituer un cabinet d'accord avec la majorité parlementaire, les ministres prennent le pouvoir par devoir patriotique et pour le bien de la Norvège.

Etats-Unis. — Les inondations de l'Ohio ont fait une vingtaine de victimes.

— Un message du président annonce que de grands travaux vont être entrepris pour développer l'immigration.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

Nous avons reçu la lettre suivante:

Neuchâtel, 24 avril 1893.

Monsieur le rédacteur de la *Sentinelle*
Chaux-de-Fonds.

On me communique le numéro 48 de votre journal, où se trouve un article signé *L. Sen*.

Sur un point je suis d'accord avec votre correspondant, je trouve comme lui qu'il n'est pas surtout convenable de battre les ouvriers, même dans un cas de colère justifié. Aussi, comme M. L. Sen. défend avec désintéressement le pauvre, le faible et l'opprimé, voici de l'ouvrage pour lui.

Il y a environ deux ans, nous avons recueilli dans notre établissement, un pauvre jeune homme, qui venait d'être lâchement et cruellement battu, non pas par un contre-maître, mais par un de ces affreux patrons chez lequel il était apprenti.

Ce jeune homme travaille depuis lors dans l'atelier du schlageur dont parle M. L. Sen., mais, jusqu'à présent, sous cette direction, il a conservé toutes les dents que son premier patron lui a laissées.

Je prie donc M. L. Sen. de s'occuper de ce cas, afin de prévenir les ouvriers que pourrait engager cet horrible patron, si jamais il venait à diriger un grand établissement.

Pour avoir le nom de ce patron brutal, chose curieuse, M. le rédacteur, il suffit de retourner celui de votre correspondant, ce qui vous donnera P...l D.....nes.

Agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

D. Perret.

Note de la rédaction Cette lettre nous est parvenue il y a quelques jours, et nous n'avons pas voulu la publier sans prévenir son auteur, qu'elle pourrait entraîner à de vives polémiques; malgré cela il en exigea la publication, ce que nous faisons.

Le Département soussigné rappelle aux personnes qui ont l'intention de participer à l'Exposition fédérale d'agriculture, qui aura lieu à Berne du vendredi 22 septembre au dimanche 1^{er} octobre 1893, que le délai d'inscription est fixé jusqu'au 1^{er} juillet dans les divisions suivantes:

1. Division scientifique.
5. Exposition d'oiseaux de basse-cour et d'oiseaux sauvages.
6. Exposition de lapins domestiques, de lapins de garenne et lièvres.
7. Exposition d'apiculture.
8. » d'industrie laitière.
9. » de produits agricoles.
10. » de matières utiles à l'agriculture.

11. Exposition de machines et instruments utilisés dans l'exploitation agricole et dans les industries qui s'y rapportent.

Pour les juments suitées, le délai d'inscription a été prorogé jusqu'au 1^{er} juin.

Les formulaires d'inscription qui doivent être expédiés en deux doubles peuvent être réclamés auprès du Département de l'industrie et de l'agriculture.

Neuchâtel, 4 mai 1893.

Département de l'industrie et de l'agriculture.

Dernières nouvelles

Berlin, le 5. — Les journaux considèrent la dissolution comme un fait accompli et discutent les chances électorales.

Bebel estime que les nouvelles élections amèneront une majorité écrasante contre la loi militaire ou que si, comme on l'assure, le gouvernement veut restreindre le suffrage universel, la révolution d'en bas répondra à la révolution d'en haut.

Berne, le 5. — D'après le *Bund*, les experts chargés par la Compagnie du Jura-Simplon d'examiner le projet Masson-Chappuis (pour le percement du Simplon), se prononcent absolument contre toute subvention pour une entreprise pareille.

— Hier, le Conseil fédéral s'est occupé de la question des zones, mais il a renvoyé sa décision à une séance ultérieure.

Winterthur, le 5. — Un grave accident est arrivé hier soir vers 6 1/2 h. en gare de Winterthur. Un voyageur voulant traverser la voie, a été atteint et coupé en deux par la locomotive d'un train qui entrait en gare.

Chronique locale

Notre supplément d'aujourd'hui contient: Fin de la Chronique locale. — Variété: Les rois s'amuse. — Inventions et découvertes. — Feuilleton: Les Bourbakis à Fleurier. — Annonces.

Le public qui passera sur le trottoir sud de la rue Leopold Robert, sera heureux une fois de plus de constater que nos artistes MM. Duplain et Binetti se perfectionnent toujours davantage dans la confection des bannières. En effet, nous avons pu admirer dans la devanture de M. Albert Kocher (magasin de l'Ancre, rue Léopold Robert), la nouvelle bannière offerte par un groupe de dames et demoiselles à la *Fanfare du Grutli* de notre ville. D'un côté, le « Serment du

Houlards (garantis au lavage) Cretonnes, Madapolams, Zéphirs, Battiste, Satins, mousselinettes (env. 6,000 dessins nouveaux) la brache à 17, 27, 33 cts. pour Robes, Blouses, Tabliers et Usage domestique. Envois de tout métrage franco aux personnes particulières par la première maison suisse d'expédition en Etoffes 5

ETTINGER & Co., ZURICH.

Echantillons des susdites, ainsi que de toutes nos Etoffes pour Vêtements de Dames, Messieurs et Garçons promptement franco.

Ouvriers! Ne vous fournissez que chez les négociants

Vient de paraître, le 6^e numéro de la **Question sociale** 4^e année.

Directeur : P. ARGYRIADÈS
 Sommaire : N° politique. — Elections municipales de Paris. — La propagande socialiste (Museum). — Le développement économique de la Russie. — Discours d'H. Denis. — La femme et la civilisation (D. Descanges). — Chronique internationale. — Les employés (J. Pressigny). — N° littéraire. — Chose promise (A. Mercier). — Ed. Vaillant. — Chronique révolutionnaire (Chatelain). — L'avenir littéraire. — Mi-carême (J. Braut). — Petites causes du jour. — Théâtre d'art social (Hamon).

Abonnements
 France : un an 5 fr. — 6 mois 3 fr.
 Etranger : un an 6 fr. — 6 mois 3 fr. 50
 Adresser les demandes au bureau de la Sentinelle.

La Fraternité

Décès survenus en avril 1893 :
 N°
 3289 L. Didier Jeanrenaud, le 17 avril à Chaux-de-Fonds
 1259 Marie Lodtmann, le 18 avril à Chaux-de-Fonds.
 2508 L. Emile Monnier, le 23 avril à Chaux-de-Fonds.
 580 Elise Chatenoud-Robert, le 25 avril à Chaux-de-Fonds.
 3544 Marie Spillmann-Perret, le 25 avril à Chaux-de-Fonds.
 2049 Marie Richard, le 27 avril à la Chaux-de-Fonds.
 2524 Emile Calame, le 27 avril à la Chaux-de-Fonds.
 883 Rosine Frey, le 29 avril à la Chaux-de-Fonds.

338 1 **Le comité**

SAVON

à base de soufre et goudron
Theer-Schwefel-Seife

incomparable pour prévenir et guérir les maladies de la peau, telles que : dartres, rougeurs, boutons, gale, etc. 330

Le pain : 80 centimes
 Magasin de parfumerie
B. WEILL, rue Neuve 10

Vaccinations

D^r E. Robert-Tissot

7 — Rue Léopold Robert — 7

Tous les jours 345
 de 1 à 2 1/2 heures

Vaccin animal de Lancy

Boulangerie SALFISBERG

rue de la Ronde, 6

Tous les jours

Pain de Berne
 et **Pain noir**

Tous les samedis **pain russe**
 Se recommande. 341 6-1

Si l'on veut acheter des **RÉGULATEURS, RÉVEILS**
 ou **MONTRES ÉGBENÉES**
Or, Argent, Métal
 Garanties

il faut s'adresser à

M. Nicolas OPPLIGER
 4, rue de la Serre, 4

Il se recommande également pour tous les **rhabillages** de pendules, réveils, montres de poche de toutes les complications.

Le tout est exécuté promptement et soigneusement, aux prix les plus modérés. 272 12-1

LOTÉRIE-TOMBOLA

organisée par la Société Locloise d'embellissement

Le tirage est fixé au 8 mai prochain et aura lieu sous la surveillance de M. le préfet du Locle. Aucun lot ne sera délivré avant le 10 mai 1893. 314 3-1

La Société disposera des lots qui n'auraient pas été réclamés un an après le tirage.

Les prix de tous mes articles d'été sont tellement modestes

que pour peu d'argent, chacun peut se pourvoir chez moi. — Je recommande :

Habilllements pour messieurs

Pardessus mi-saison	de	Fr. 16 à Fr. 40
Habillement complet	"	" 25 " 65
Habillement complet noir	"	" 48 " 70
Habilllements pour catéchumènes	"	" 22 " 45
Pantalon laine	"	" 7 " 22
Pantalon et gilet	"	" 12 " 26
Pantalon pour ouvrier	"	" 2.90 " 6
Pantalon velours (Manchester)	"	" 6.50 " 10
Veston de bureau, seulement	"	" 3 " 5
Veston Alpaga noir	"	" 10 " 22
Pantalon en moleskine	"	" 2.75 " 7
Habillement en moleskine, lavable	"	" 11 " 20

Habilllements pour garçons

de 3 à 25 francs

Chemises — Chemises

blanches et couleurs, cretonne, bonne qualité Fr. 3 — et 5 50
 Oxford, couleurs variées, avec et sans col, bonne qualité Fr. 2 — et 3 50

CRAVATES

en tous genres, **plastrons, nœuds, régates**, etc.
 Satin, bonne qualité, au choix, seulement à

85 centimes la pièce

J. NAPHTALY

5, Rue Neuve, 5
CHAUX-DE-FONDS

P.-S. — Les envois au dehors se font contre remboursement et tout objet ne convenant pas est échangé. — Des restes sont joints à chaque article.
 Le magasin est ouvert le dimanche jusqu'à 5 heures de l'après-midi. 319

Magasin d'articles de ménage

1, rue du Puits, 1, ou 18, Rue de la Balance, 18

Grand assortiment de Lampes de table et à suspension, Articles en porcelaine, faïence, cristal, verre, terre ordinaire, terre grès, poterie; Miroirs; Moulins à café; Coutellerie de table; Ferblanterie; Fer émaillé; Potagers à pétrole; Brosserie, etc.

Spécialement pour Cafés, Hôtels, Brasseries

Verres à vin, à vermouth, à liqueurs; Carafes, Litres. Plateaux; Chopes à bière; Plateaux à desservir; Tire-bouchons; Cruches à vin; Ménagères; Cafetières en métal anglais et en nickel.

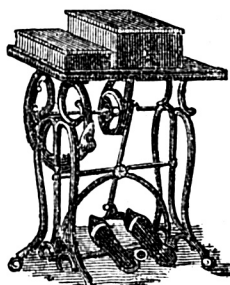
Bas prix Bas prix
 318 Se recommande, **J. Thurnheer.**

AVIS

Les soussignés ont l'honneur de prévenir le public en général, qu'à partir du 1^{er} mai et jusqu'au 15 septembre 1893, leurs études seront ouvertes

de 7 h. du matin à midi et de 2 h. à 6 h. du soir

Charles Barbier, notaire	Raoul Houriet, avocat
Arthur Bersot, notaire	Auguste Jaquet, notaire
Ernest Arnold Bolle, notaire	Auguste Jeanneret, avocat et notaire
William Bourquin, avocat et notaire	Henri Lehmann, avocat et notaire
Albert Calame, avocat et notaire	Georges Leuba, avocat
Jules Cuhe, docteur en droit	Auguste Monnier, avocat 337
Fritz Auguste Delachaux, notaire	Charles, U. Sandoz, notaire
Charles Ernest Gallande, notaire	Engène Wille, avocat et notaire



Dépôt de Machines à coudre de M. Ed. Affolter

Atelier de réparations. — Spécialité de tous les systèmes et de tous les outils d'horlogerie. — **Fournitures**, pièces de rechange. Aiguilles pour toutes machines. — Huiles. — Fil pour cordonniers, etc. 343

Se recommande, **Ls. HURM, mécanicien**, rue du Puits 13, **Chaux-de-Fonds.**

Magasin de chaussures
Veuve F. Baumann

Rue de la Balance 4 — CHAUX-DE-FONDS — Rue de la Balance 4



Madame Veuve BAUMANN a l'honneur d'informer sa bonne clientèle, ainsi que le public en général, qu'elle continuera d'exploiter le **Magasin de chaussures** tenu par son mari défunt. 339

Elle espère, par la vente à prix avantageux, de marchandises des premières maisons, satisfaire les acheteurs. **CHAUSSURES** sur mesure et **raccommodages** dans les plus brefs délais possibles et à prix très abordables.

Brasserie Nationale

64, Léopold Robert 64

Bière de la Grande Brasserie

CHOQUARD & C^{ie}

de Porrentruy



Les 4 décis 15 c. — Les 2 décis 10 c.

Livraison à domicile à **35 c.** le litre 326

Logements

A louer pour St-Martin 1893 347

Léopold Robert, 53.	Deuxième étage de 3 pièces, cabinet, corridor, cuisine et dépendances, parquets, eau et gaz installés	Fr. 1100
Léopold Robert, 84.	Premier étage de 3 pièces, corridor, cuisine et dépendances	" 670
Parc, 68.	Premier étage de 3 pièces et dépendances	" 450
" 74.	Pignon de 3 pièces, corridor	" 400
" 75.	Plainpied de 3 pièces et alcôve	" 570
" 79.	Plainpied de 4 pièces et corridor	" 625
" 80.	Pignon de 2 pièces	" 315
" 81.	Troisième étage de 3 pièces dont 1 avec terrasse	" 620
Paix, 61.	Deuxième étage de 4 pièces et alcôve	" 670
" 65.	Pignon de 2 pièces	" 315
" 74.	Premier étage de 3 pièces	" 570
Demoiselle, 109.	Deuxième étage de 3 pièces et alcôve	" 540
" 109.	Troisième étage de 3 pièces et alcôve	" 540
Temple allemand, 91.	Deuxième étage de 3 pièces	" 420
" 95.	Plainpied de 3 pièces	" 445
Progrès 99 a à 105 a	Plusieurs logements de 2 et 3 pièces	depuis Fr. 300 à 470
T. allemand 105 à 109.	Plusieurs logements de 2 et 3 pièces	" 360 à 570

S'adresser à **M. Alfred Guyot, Gérant d'immeubles, Parc 75**

Dépôt

DE GLACES hautes nouveautés, tableaux, paysages et vues suisses, régulateurs en tous genres.

Arrangement par à-compte mensuel.

Dépositaire:

E. Huguenin-Droz

340 12-1 PAIX, 79.

Boulangerie

A louer pour St-Martin prochaine, dans le quartier de l'Ouest, une **boulangerie** avec logement de 2 pièces.

S'adresser à **M. Alfred Guyot, gérant, rue du Parc 75.** 346

AVIS

Epicerie-Mercerie-Laiterie
 126, rue de la Demoiselle, 126

VINS

rouges et blancs

Ouverture d'un **DÉBIT DE PAIN**
 286 6-1 Se recommande, **Veuve SCHLUP.**

Epicerie

A louer pour St-Martin prochaine, dans le quartier de l'Ouest, un **magasin d'épicerie** avec logement de deux chambres, corridor, alcôve et dépendances. 348

S'adresser à **M. Alfred Guyot, gérant, rue du Parc 75.**

Gibraltar

Dimanche, 7 mai 1893

dès 3 heures après midi

GRAND



Se recommande 349
Ch. Stettler.

L'Algérien

Cirage onctueux

conservant la chaussure préparé par 267

Th. Cosandier, père

rue Neuve 9, au premier

Chaux-de-Fonds, Suisse

Prix : 15 centimes

Polissage et Réparations de meubles

chez **M. Louis RAIDT**, rue du Progrès 7. 50-22 23

Atelier de serrurier

au complet et en bon état, est à vendre. Situation très avantageuse. 336 5-1

Bureau Rüegger, Chaux-de-Fonds.

On demande une bonne peintre sachant bien faire la romaine. Atelier **Vuilleumier**, rue du Puits, 3. 342 3-1

ON OFFRE A VENDRE une bonne et solide **POUSSETTE** à bas prix. S'adresser à **M. Amstutz**, rue du Paits 27, au premier étage. 333

200 séries nouvelles

Etoffes pour Dames

— noir et couleur —

Fr. 1 25 à fr. 5 95 par mètre

F. Jelmoli, dépôt de Fabrique, Zurich

Draps anglais, grande largeur, toutes nuances	Fr. — 85 p. mtr.
Mérinos et Cachemires, grande largeur, pure laine	1 15
Chevron-Vigoureux, grande largeur, pure laine	1 75
Serges et Jacquards, grande largeur, pure laine, belles qualités	1 95
Cheviots, grande largeur, pure laine, excellent tissu	1 85
Nouveautés anglaises, grande largeur, pure laine, disp. nouvelles	1 95
Loden, grande largeur, pure laine, étoffe pratique	2 45
Lawn-Tennis, grande largeur, pure laine, grand teint	2 65
Etoffes noires, unies, fantaisie et à jour, grand choix	1 95
Crêpes Mousselines de laine, grand teint	1 25
Etoffes Confections, Imperméables et Jupons	— 75
Velours et Peluches pour garniture	2 45
Grand choix en Nouveautés de saison, uni, rayé, et Matelassé	de Fr. 1 95 à 6 25

NB. Echantillons de ces articles, ainsi que ceux de Draperie et Nouveauté pour hommes et garçons, Toilerie, Impressions, Couvertures de lit et de bétail par retour. Marchandise franco, gravures coloriées gratis. 110

OUVERTURE

du

Café-Brasserie

de

L'Abeille

83 rue de la Paix 83

Le soussigné à l'honneur d'annoncer à ses amis et connaissances et au public en général qu'il ouvre un Café-Brasserie.



Il espère, en servant des consommations de premier choix, attirer la confiance qu'il sollicite.

Billard neuf

On sert du vin pour emporter, rouge depuis 50 cent. et blanc depuis 60 cent. le litre.

Se recommande, 303 6-1

J. Spahn.

L'Ecole d'horlogerie et de mécanique de la Chaux-de-Fonds

par suite du changement et du perfectionnement de son outillage offre à vendre en bon état

12 burins fixes et divers autres outils

S'adresser au concierge, chaque semaine:

Le mercredi, de 2 à 4 heures et de 8 à 10 heures du soir. 300 6-1

Le samedi de 2 à 6 heures du soir.

Société fédérale de gymnastique L'ABEILLE

Course obligatoire du Printemps

Dimanche 7 mai 1893

Itinéraire: Ponts-Noiraigue, Champ-du-Moulin, Hauts-Geneveys.

Réunion à 5 1/2 heures du matin, au local, Hôtel-de-Ville 13, pour prendre le train P.-S.-C. à 6 heures.

Les amis de la Société sont cordialement invités à prendre part à cette course. 321

Prière de se munir de vivres.

Café Lyrique

17, rue de la Balance, 17 au premier étage

J'ai l'honneur d'annoncer à l'honorable public de la Chaux-de-Fonds que j'ai repris la suite de l'établissement tenu jusqu'à ce jour par M. Raoul PERROUD.

Par un service prompt, consciencieux et soigné, j'espère mériter la confiance que je sollicite.

Le tenancier,

J. PILLER,

ancien tenancier

328 du Café de la Gare à Fribourg

Se trouve partout

APÉRITIF VAUCHER

Se prend pur ou à l'eau

Au lieu d'huile de foie de morue

on emploie avec un très grand succès

l'Hématogène du Dr Hommel

dans tous les cas d'impureté du sang, scrofules, rachitisme, éruptions de la peau sèches et humides, maladies des os et des glandes, chez les ADULTES et chez les ENFANTS. — Goût très agréable et effet certain. — Prix par bouteille, 3 fr. 25. — Dépôts dans toutes les pharmacies. — Prospectus avec des centaines d'attestations uniquement médicales gratuits et franco. 1 136

Nicolay & Cie, laborat. chim.-pharm. Zurich.

Au Magasin d'Épicerie

71, Temple Allemand, 71 (Maison Rodigari)

Nouveau produit!

Sans concurrence!

Indispensable!

Huile pour planchers sans odeur

175

Se recommande, Jacob Kohler.

Santé!

Propreté!

Economie!

Tombola du Parc aux chevreuils

Tirage, Lundi 8 Mai

Dimanche 7 mai

Concert et Exposition de lots

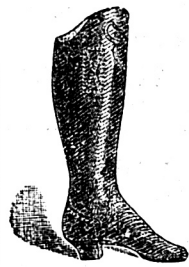
au Nouveau Stand

Premier lot, Espèces Fr. 100 — Dernier lot, Espèces Fr. 50

Quelques billets sont encore en vente dans les dépôts et chez les membres de la commission. 323

Prix du billet, 50 centimes

Changement de domicile



Le soussigné annonce à l'honorable public qu'il a transféré son **Atelier de Cordonnerie** 126, Rue de la Demoiselle, 120 Il se recommande comme par le passé pour sa chaussure sur mesure de toute première qualité.

Élégance, Solidité. — Prix modiques

Réparations promptes et très soignées

Charles Sexaur.

308

Nouveautés

Reçu pour la saison du printemps un grand choix de **Tissus imprimés**, tels que cretonnes, indiennes, satinettes et mousseline laine, aux prix les plus bas.

Reçu également un assortiment complet de **Chapeaux de paille** pour fillettes et garçons.

Excellente charcuterie de la Brévine

C'est au Bon Marché de l'Abeille

120, Rue de la Demoiselle, 120

279 Se recommande vivement, Georges Matthey-Jacot.

Bicyclettes Durkopp



La meilleure connue jusqu'à présent **DURKOPP DIANE**, 485 francs pneumatique 155 francs de plus Bicyclettes pour garçons depuis 170 fr.

Le plus grand choix de

bicycles, bicyclettes et tricycles

Agent: **Henri MATHEY**

Rue du Stand 6 (Hôtel du Guillaume-Tell)

285

Hôtel du Cerf

55, rue de l'Hôtel-de-Ville, 55

Dimanche, 7 mai 1893.

dès 3 h. après midi

Soirée familière

Entrée libre

Se recommande, 138 Ch. ZBINDEN.

Honi soit qui mal y pense

Ed. PIPY Parc 54

que l'on vend meilleur marché que partout

VERRERIE ET FAÏENCE magnifique, déjeuners et diners complets, etc.

Mercerie, bonneterie, grand assortiment de gants de peau, soie, mi-soie, fil d'Ecosse et autres, depuis 50 c. la paire.

Toujours grand choix d'articles pour enfants. Fournitures pour tailleuses.

Liquidation au prix de facture des articles suivants:

Une quantité de blouses, tabliers et chemises couleurs pour le travail, Oxford, toiles, cotonnes, flanelles coton, flanelles de santé et autres, etc.

Se recommande à la bienveillance du public. — FILIGRANE. 235

Amidon Crème

Si vous voulez donner une belle nuance à vos rideaux, employez

l'amidon crème

Se vend au 181

Bazar Wanner

Confections sur mesure

(belle coupe)

Spécialité de PANTALONS

Habilllements pour garçons

Placement d'Étoffes Nouveautés

Je me charge de dégraissage et rhabillages propres.

G. UDECK-RUBIN, tailleur

Rue du Premier-Mars

273 12-1 MJ Café Pelletier.

BOUCHERIE Ed. Schneider

Ancienne Boucherie Epplé

4, Rue du Soleil, 4

On trouvera toujours de la

Graisse de bœuf

première qualité, fondue et non fondue

Saucisses au foie à 50 c. le demi-kilo

253 Se recommande.

Maison ouvrière

avec jardin, à la rue Fritz Courvoisier, est A VENDRE. Rapport 8 %.

Paiement par acomptes annuels de 500 francs. 331

Bureau F. RUEGGER, Chaux-de-Fonds.

Bonne occasion

ON OFFRE A VENDRE pour cause de départ

un piano entièrement neuf

de construction soignée, de bonne marque, à un prix très bas.

Adresser les offres aux initiales A. M. au bureau du journal. 316

Grutli », le soir au clair de lune, de l'autre côté, un trophée de musique, le tout magnifiquement bien exécuté, d'une facture irréprochable et plein de goût comme ensemble.

Nous ne pouvons que féliciter nos deux artistes, et ne regrettons qu'une chose, c'est que des haines personnelles aient obligé ces deux travailleurs à porter leur industrie à Neuchâtel. Souhaitons que leurs talents nous soient encore longtemps profitables, et que, malgré la distance, leurs cœurs restent toujours à la Chaux-de-Fonds, berceau de leur réputation.

Un amateur de peinture.

Tir fédéral. — Le Comité central de l'association suisse des tireurs, réuni à Zurich, a choisi Winterthur comme siège du prochain tir fédéral de 1895, par 8 voix sur 9. Nos lecteurs savent que notre localité s'était mise sur les rangs pour obtenir ce tir.

La carte de fête du 1^{er} mai. — Dans notre compte-rendu de la fête, nous avons parlé de la carte que presque chaque manifestant portait au chapeau.

Dessinée par M. Henri Marthe, ouvrier graveur, et lithographiée par M. A. Chateau, tous deux de notre ville, cette carte était très artistique.

Elle représentait les trois 8 : le travail, les loisirs et le repos, symbolisés par trois figures allégoriques d'un très bon effet. Dans un coin, la devise suivante : « Les droits de l'industrie pour la science, les arts et le progrès. » Au bas : « Fête internationale du 1^{er} mai 1893. »

Ajoutons que les 1000 exemplaires tirés se sont enlevés très rapidement.

Rectification. — Dans notre compte-rendu du 1^{er} mai, au Temple, nous avons mis : « La Société de chant fait entendre un magnifique chœur suivi d'un morceau de musique par l'Ouvrière du Locle, etc. » C'est de la Société de chant l'Orphéon qu'il s'agit. Nous tenons à faire cette rectification et nous remercions cette vaillante société d'avoir bien voulu prendre part à la fête du travail.

Variété

Les rois s'amuse

Nous avons dernièrement publié un article qui nous avait été inspiré par les fêtes de Rome.

Nous trouvons dans le *Petit Comtois* un article sur le même sujet que nous croyons devoir publier.

Les grandioses fêtes dont la Rome antique est en ce moment le théâtre, à l'oc-

casion des noces d'argent d'*Humberto primo*, ont en Europe un trop grand retentissement pour que nous ne fassions pas entendre notre faible voix, au milieu de ce concert bizarre, aussi varié que formidable.

Les journaux sont remplis de détails minutieux sur la réception du royal couple allemand, venu exprès de Berlin pour assister aux noces d'argent du successeur de Victor-Emmanuel. Il serait par conséquent absolument superflu de narrer ici toutes les phases qui ont précédé ou suivi la rencontre des deux monarques. Nous nous contenterons de tirer les conséquences que les circonstances actuelles ne tarderont pas à faire naître en Italie.

Personne n'ignore la pénible situation dans laquelle se débat ce malheureux pays, non pas seulement au point de vue politique, mais surtout au point de vue économique et financier. La maison de Savoie, quoique en apparence fort solide sur sa base, n'en est pas moins — comme toutes les dynasties de l'Europe, d'ailleurs — terriblement minée par le mouvement irrésistible de progrès, d'émancipation et d'indépendance humaine, qui gagne chaque jour les masses profondes des nations et finira par balayer, au grand jour de la justice populaire, les rois et les empereurs. Elle a besoin, pour se maintenir encore au pouvoir et retarder l'heure de sa chute, des appuis qui lui donnent une apparence de prospérité et de force, mais qui sont en réalité le plus dangereux mirage qu'il soit possible d'imaginer.

La haute amitié que semble prodiguer l'empereur Guillaume à l'égard de son collègue savoyard est loin de suffire aux besoins que l'Italie ressent tous les jours davantage. Ses finances sont dans un état lamentable et, pour les remettre en bon état, on lui amène un empereur, un roi, une impératrice, deux reines, quatre princes héritiers et une quinzaine d'autres princes et princesses, sans compter les envoyés extraordinaires. Si cela ne fait pas l'affaire des Italiens, c'est qu'ils sont bien difficiles et ont un caractère passablement mauvais. Et la preuve que ça ne leur déplaît pas trop, c'est qu'ils font à tous ces visiteurs de distinction des réceptions enthousiastes poussées jusqu'au délire.

Il est vrai qu'on amuse un peu cette population, qui paraît si heureuse et si fière de voir réunis dans sa capitale tant de personnages considérables appartenant à différentes puissances de l'Europe. Tant que dureront les ripailles royales, ça va bien : personne ne songera à se plaindre ; mais quand on n'entendra plus que l'écho lointain de ces fêtes dignes de Gargantua ; quand la *Rome intangible* aura repris sa

physionomie accoutumée, quand le quart d'heure de Rabelais aura sonné, c'est-à-dire au moment où l'on passe à la caisse pour régler sa note, vous verrez que tous ces rires, toutes ces délirantes manifestations, se changeront en pleurs et en grincements de dents, en démonstrations tapageuses et hostiles. Ce sera le revers de la médaille et il sera encore moins beau qu'on pourrait le supposer dès maintenant.

Chacun sait que, lorsque les rois s'amuse entre eux et font des dépenses somptueuses pour se recevoir mutuellement, c'est toujours le peuple qui paie. Si encore on lui en donnait pour son argent, ce ne serait rien, mais il est comme le renard de la fable, il n'a, le plus souvent, que le regard. De quoi se plaindrait-il ? N'éprouve-t-il déjà pas assez de bonheur d'avoir pour seigneur et maître un homme dont le nom se répand dans tous les pays civilisés, un homme adulé et choyé par le roi du jour ? Est-ce que les Italiens sauraient payer trop chère la protection de celui qui a la prétention de tenir entre ses mains les destinées de l'Europe. L'amitié de Guillaume ne se mesure pas au poids de l'or, c'est pourquoi les Italiens auraient mauvaise grâce de se plaindre à l'heure des règlements de compte.

Quand on s'est donné un maître absolu, on ne saurait mieux faire, pour lui témoigner une confiance aveugle, que de se montrer à son égard d'une obéissance qui va jusqu'à la domesticité. Or, l'Italie ne sert-elle pas de soubrette à l'Allemagne ; n'est-ce pas elle qui a pour cette dernière les attentions les plus empressées, qu'on ne trouve que chez les gens serviles qui plient l'échine à tout propos, et, comme les chiens fidèles, lèchent les mains qui viennent de les frapper. Ce rôle humiliant de serf et d'esclave déshonore l'Italie et l'humanité.

Il est d'autant plus criminel pour nos voisins, que maintenant plus que jamais, ils oublient les glorieux morts qui dorment dans les plaines de la Lombardie, pour se livrer corps et âmes au plus grand ennemi de la France.

Mais nous espérons bien que le temps, qui est un grand maître, saura ménager un jour, à notre amour-propre national, à nos sentiments de patriote français, une revanche éclatante à la nouvelle injure que nous adresse en ce moment l'Italie. En attendant l'heure de la réparation et de la justice, recueillons-nous et travaillons en silence à notre régénération intellectuelle et matérielle. Nous pouvons le faire sans porter envie à personne, puisque les rois s'amuse et que les peuples de la triplice sont en extase devant leurs mo-

narques en attendant que la faim les fasse revenir à la réalité. Le réveil pourrait bien être terrible.

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

Ce que l'on trouve au bout d'un chiffre.

— L'illustre Leverrier, qui était si grinchu mais si fort en X, a trouvé au bout de sa plume et de ses équations la planète qui porte son nom et qu'on a ensuite appelée Neptune, on ne sait vraiment pas pourquoi. L'algèbre, qui est une belle science, va nous servir également à découvrir l'emplacement exact de la future Exposition de 1900.

La question est à l'ordre du jour. Car il est convenu que le Champ de Mars est trop connu. D'ailleurs, avec sa tour Eiffel, son dôme central et sa galerie des machines, ce serait toujours et sempiternellement l'Exposition de 1889 ; or, on veut autre chose. Alors, quoi faire et où aller ?

Un simple calcul va nous donner le mot de l'énigme.

Le problème est celui-ci : on compte, en 1900, sur une affluence énorme de visiteurs. Seulement, ce n'est pas le tout de venir à l'Exposition : encore faut-il pouvoir en sortir. Or, quand vient l'heure du dîner (et l'on dînera encore en 1900, je l'espère !) il faut pouvoir enlever 150,000 personnes en une heure de temps. Comptons.

Un train de chemin de fer à impériales, honnêtement bondé, emporte 1200 voyageurs. En en faisant partir un toutes les trois minutes, comme le métropolitain de Londres, cela fait 20 trains par heure, soit 24,000 voyageurs. Mettons 25,000 avec les amateurs qui s'assoient philosophiquement sur les escaliers des wagons. Il y aura quatre grandes lignes correspondant aux quatre grandes gares parisiennes : soit 100,000 voyageurs expédiés. Un bateau-mouche enlève 300 personnes : supposons dix bateaux à l'heure, cela fait 3000 personnes, et, s'il y a dix pontons, nous arrivons à enlever 30,000 voyageurs.

Les omnibus et tramways peuvent véhiculer lourdement 20,000 personnes, et enfin les voitures, tapissières et autres guimbardes du XVI^e siècle peuvent emporter 10,000 personnes : nous tenons nos 150,000. Eh bien, il n'y a qu'un point où l'on puisse réunir tous ces nombreux outils de transport : c'est le champ de courses d'Auteuil. Donc...

Confession d'un sceptique.

— L'amitié ! je vais vous dire ce que c'est : Un parapluie qui se retourne dès qu'il fait mauvais temps.

Feuilleton du supplément de la *Sentinelle*

Les Bourbakis à Fleurier

IV.

La nuit du 2 février fut plus froide encore que celle du premier.

La recherche des logis recommença, lamentable, plus âpre que la veille : car des troupes suisses, en passage, occupaient les granges, et l'armée de l'Est presque entière s'était déversée dans la vallée.

Cette fois on vit, ô misère ! des hommes ayant les pieds gelés ! des malheureux accroupis aux portes, n'en pouvant plus, attendant qu'on les emmène à l'hôpital ou, tout droit, au cimetière... D'autres avaient les oreilles gelées... Non, la honte de vivre vous prenait, à voir cet acharnement du malheur après ces braves, cette poursuite infâme des forces brutales de la nature après les dédaignés de la mitrailleuse. Qu'avions-nous fait, nous, pour rester paisibles, dans nos foyers, sans risques, sans dangers ? Qu'avaient fait ces hommes pour supporter toute l'échelle de l'infortune, de l'ignominie, du désespoir ?

Pieds gelés, et pas de souliers ! Des loques béantes, des sabots dépenaillés, où perçait la chair nue, bleue, saignante... Quelque chose de sinistre. Toutes les résistances tombaient à cet effrayant coup d'œil : on ouvrait les portes, toutes grandes, sans penser à voir s'il y avait place pour tous...

Ce soir-là, nous avons eu, sous notre toit, deux à trois cents hommes, relégués un peu partout, serrés comme des harengs ; on craignait quelque imprudence, des rixes, l'incendie. Point : il n'y a pas eu la moindre chicane, le moindre accro-

Pourtant, un grand diable qui s'intitulait officier payeur, du nom de Langlois, pâle, maigre, hautain, avait dès l'après-midi pris possession d'une remise attenante à la grange, où il demanda la permission, moyennant finance, de mettre sa voiture à l'abri. L'affaire conclue sans difficulté, l'homme s'installa tout seul dans sa carriole fermée, qu'il déclara, pour des raisons particulières, ne pas pouvoir quitter. Un mystère, cet homme : quelques individus, à mine suspecte, lui rendirent visite à pas de loup, sournoisement... Des témoins, dans la grange voisine, entendirent sonner des pièces d'or.

Comme nous rôdions autour de sa voiture, guettant une découverte, il ne nous fut pas possible de rien entrevoir. Langlois — sans quitter sa retraite — nous amusa, nous distribua des petits cadeaux, du sucre, des biscuits, nous fit rire par des histoires dites d'un air sombre, louche... Tout à coup il nous renvoya, méchamment.

« — F...-le-camp ! allez vous coucher... » cria-t-il.

Nous le laissâmes dans la remise.

Au matin, Langlois avait disparu. La remise était bien close, comme si rien ne se fut passé. Seulement, les dormeurs,

dans le foin, se souvenaient d'un grand bruit qui avait troublé leurs rêves : des chevaux avaient été attelés, des voix entendues. La vérité transpara bientôt : Langlois n'était qu'un filou, affilié à quelques escarpes à l'aide desquels il enleva le trésor d'un régiment. Mais le télégraphe ayant averti tous les corps de gendarmerie, on rattrapa les fuyards, empêtrés dans les neiges, sur la route de Sainte-Croix. La caisse fut retrouvée : il y restait, dit-on, une assez grosse somme. Langlois passa au conseil de guerre. On ne sait ce qu'il est devenu.

V.

Il y eut, parmi nos hôtes, entassés au galetas et dans la grange, des scènes étranges, comiques : le drame et le rire se suivent toujours, clopin clopant. La plupart des hommes dormirent à poings fermés. D'autres, hantés de fièvres, se dressaient, à peine somnolents, comme des spectres ; s'asseyaient sur le foin parfumé, gesticulant, comme s'ils étaient sous le feu des balles...

Le lendemain, les mêmes scènes recommencèrent.

Vers dix heures, on ferma les portes, on tira les loquets à l'étable, à la grange... On éteignit toutes les lumières. Hélas ! impossible de dormir : on frappait encore aux vitres, on heurtait aux portes. N'y tenant plus, ma mère, suivie de deux ou trois d'entre nous, s'en va, curieuse, décidée pourtant à ne pas ouvrir. On

entend, derrière la porte, une voix enrouée, caressante, timide.

— Nous ne sommes que deux. Ouvrez, s'il vous plaît !...

La porte s'ouvre, et jamais nous ne vîmes plus saisissant et plus touchant tableau : deux petits noirs, casquettes à la main, polis, souriants, — avec des yeux de jais, et une belle barbe encadrant leur figure ouverte — deux frères se ressemblant comme deux gouttes d'eau. Or, au village, un pasteur protestant avait absolument la même physionomie : il s'appelait M. Ladame. Ce ne fut qu'un cri parmi nous :

— On dirait M. le pasteur !

Les deux noirs furent reçus, gratifiés d'un verre de vin en l'honneur de leur belle figure (deux mobiles de Toulouse, nous dirent-ils), puis s'en allèrent, parmi les autres, prendre place dans le foin parfumé.

Une heure se passa. Vers minuit, un grand coup sec retentit au corridor.

— Ouvrez ! criait-on.

Ma mère ne s'étant pas couchée, s'en va, tout émue... Cette fois, c'étaient des Suisses qui, arrivés tardivement au village, se faisaient escorter par un délégué communal, et répartir dans toutes les fermes. Ils étaient au nombre de vingt. Que faire ? La consigne était formelle : il fallait les loger. La grange était bondée, toutes les places prises. Ma mère — en désespoir de cause — les introduit dans la grande chambre, la seule pièce inoccupée, où nous passions la veillée ; et

AU NÈGRE

Balance 16



Balance 16

Chaux-de-Fonds

Articles pour fumeurs et priseurs. Cigares Grandson, Vevey, Rios (spécialité), Habanas, etc., toujours 1^{re} qualité et très secs. Cigares bouts tournés réputés. CIGARES véritables Brissagos, qualité extra. CIGARETTES diverses. Choix immense de PIPES et PORTE-CIGARES.

En outre, PARAPLUIES et OMBRELLES, article courant ou article de luxe à prix très avantageux. — CRAVATES. — MAROQUINERIE, etc., etc.

Timbres pour collections

Dépôt de journaux
20 52-3-S

CAVE

9, rue Neuve, 9
Chaux-de-Fonds

Vin rouge d'Italie à 40, 45 et 50 c. le litre.

Vin blanc Neuchâtel rouge	Fr. 1 —
" Asti mousseux	" 2 —
" blanc ferrugineux	" 1 50
" Beaujolais 1878	" 1 —
" Mâcon 1880	" 75

la bouteille

Gros Détail

Commerce de bois

Fritz Cartier

rue du Progrès 90
Chaux-de-Fonds

Houille — Coke — Antracite
— Briquettes — Tourbe —
Charbon au Natron. — Sciure.

Prompte livraison
Qualité défiant toute concurrence.
24-14 JS 81

91, rue de la Demoiselle, 91
Magasin de ferblanterie et lampisterie

Brosserie
Articles en fer battu et émail
Services de table
Rhabillages en tous genres

146 Se recommande 6 m J

Paul Monnier

Changement de domicile

OUVERTURE DU MAGASIN DE CHAUSSURES

14, Rue de la Balance, 14
ancien magasin de M. Ducommun-Benguerele



J'ai l'honneur d'annoncer à ma bonne et nombreuse clientèle et au public en général, que dès le 23 avril, j'ai ouvert un magasin de chaussures très bien assorti, depuis le soulier ordinaire à la chaussure la plus fine. La provenance directe des meilleurs et plus grandes fabriques de la Suisse (Bally) me permet de vendre aux prix les plus avantageux.

Comme par le passé, je continue toujours mon travail sur mesure de **chaussures fines** et ordinaires, garanties pour la solidité; tous les recommandations seront faits promptement et à des prix très bas. — **Prix fixes.**

Je me recommande vivement
G. TUSCHER, bottier,
précédemment, pendant huit ans, rue de la Paix, 21.
La vente se fait au comptant

310

Au magasin de vélocipèdes

14, rue St-Pierre, 14
Chaux-de-Fonds

Vente des meilleurs cycles du monde

Maison Clément de Paris (hors concours)
CONDITIONS
avantageuses



PAIEMENTS
par 344
à comptes

On donne des leçons
gratuits aux acheteurs.

Demandez le catalogue

Agent général pour la Suisse: **LEROYER-PERRENOUD à Genève**

DÉPURATIF GOLLIEZ

OU

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par **Fréd. Golliez**, pharmacien à Morat. — 18 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants:

Scrofule, Rachitisme chez les enfants. **Débilité, Humeurs et Vices du sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux au visage, etc.**

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement, sans nausées, ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes **débiles, faibles, anémiques.**

Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le **Dépuratif Golliez**, à la marque des 2 Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; celui-ci suffit pour la cure d'un mois.

Dépôt: Dans toutes les pharmacies. 68

ALFONSO COOPMANS & C^o à COME

Succursale à Chaux-de-Fonds, rue du Premier Mars N^o 5
Gérée par **M. J. HUMBERT-BALMER**

Vente en gros **Vins d'Italie** Vente en mi-gros

Vente à l'emporter aux prix suivants:

Montagna rouge	le litre à 45 c.	Caserta blanc	le litre à 50 c.
Apenino "	" 50 "	Toscane "	" 55 "
Toscane "	" 60 "	Piémont "	" 60 "
Bergamasca, type Arbois	" 60 "	Sicile extra	" 70 "
Piémont rouge	" 70 "	Grand choix de vins en bouteilles:	
Nardo "	" 80 "	Marsala, Vermouth de Turin, Malaga,	
Chianti "	" 85 "	Cognac, Rhum, Kirsch.	

On livre à domicile par 6 litres au moins. Les analyses de tous nos vins à disposition des acheteurs. — Représentant pour la vente par feuilles et plus grandes quantités: **M. Henri GRANDJEAN, Chaux-de-Fonds.** 281

Le magasin est fermé le dimanche

Combustibles

Bois bûché

Matériaux de construction

O. Prêtre

Chantier, Leopold Robert 105^a
Magasin, rue Neuve 16^a

Appartements à louer

A louer à de favorables conditions, et pour de suite si on le désire, des appartements de 2 et 3 chambres, avec alcôve, corridor fermé et toutes dépendances. — S'adresser au bureau de la *Sentinelle*. 315

Charcuterie

Aux amateurs d'excellentes



Saucisses à la viande et au foie

ainsi que des **Viandes fumées à la campagne**

Tous les samedis

Charcuterie cuite assortie

145 Se recommande 24-4 MS

A. HAUSER

65, Paix, 65

On a perdu depuis la rue Neuve à la rue Fritz Courvoisier, en passant par la rue de la Cure, DEUX MOUVEMENTS 11 3/4 Echap. fait. La personne qui les aurait trouvés est priée de les rapporter contre récompense, rue Fritz Courvoisier 38 a, 2^{me} étage. 332

Imprimerie H. Schneider, Bienne

là les vingt Suisses, sans compliments, s'étendent par terre, couçi, couça, très étonnés de se voir mêlés — chose extraordinaire — à une dizaine de Bourbakis ayant trouvé moyen de se faufiler à leur suite... Ma mère resta emprisonnée dans ce tas d'hommes. Ella passa la nuit sur son fauteuil, respectée, bénie, vénérée de ces militaires fourbus, harassés, doux comme des agneaux et dont pas un ne dit mot jusqu'à l'aube.

Les jours suivants, la température s'éleva. La neige disparut en partie. Les grandes misères étaient passées. Mais les fièvres commencèrent: typhus, dysenterie, scarlatine. Ce fut terrible.

Un soir, nous avions, auprès du feu, un vieux barbon, grand jaseur, qui nous amusait par ses récits sans fin. Superbe, sous les reflets fauves du brasier, il élevait son bras dans un geste dramatique, décrivant les batailles, comme un de ces bardes d'autrefois, dénombrant les légions infinies... Ce soir donc, il avait soif: il demanda de l'eau, et, tout en buvant, il s'animait, l'œil brillant, fiévreux, la bouche éloquente. Il s'agissait, je m'en souviens, de Villersexel et de certains officiers auxquels il attribuait toute la responsabilité de la déroute. Sur ce point, presque tous les internés avaient la même opinion:

Villersexel était une victoire. Hé bien! au lieu d'avancer, que font nos officiers? Ils ordonnent de reculer. On manquait de vivres, disaient-ils; beau prétexte!

Pendant qu'il parlait, ma tante Jenny était entrée et tout un groupe d'audi-

teurs formait un cercle autour du foyer; ma mère et sa sœur s'entretenaient tout bas, à demi souriantes. Elles avaient, dans leur jeunesse, connu un vétéran de la Retraite de Russie qui, n'ayant pu reprendre, après Waterloo, une position sédentaire, gagnait sa vie misérablement comme herboriste errant. Dans la ferme de la famille, sur la montagne, non loin des Bayards, cet homme recevait souvent l'hospitalité; et, quoique assez malpropre — personne n'ayant soin de lui — on l'aimait...

Or, ce vétéran de Russie, tout le pays le connaissait sous ce nom « La Circonstance », parce qu'il commençait régulièrement ses salutations par cette formule:

— La circonstance me permet de venir loger chez vous...

Le vieux héros de Villersexel, ce soir-là, au coin du feu, rappelait à ma mère et à ma tante « La Circonstance » d'autrefois, trait pour trait: même profil, même barbe inculte, même éloquence... sauf que « La Circonstance » avait gardé plus de foi.

— Qu'importe la misère? disait-il. J'ai connu Napoléon!...

Et sur la paille où il couchait, à l'étable, on le voyait parfois se dresser, dans le rêve, et s'écrier: « Cent mille Russes sur un champ de bataille! » Ce souvenir, cette phrase, étaient restés gravés dans sa cervelle.

...Cependant le corps du vieux brave, peu à peu, s'affaissait, courbé. Nous ne comprenions pas cette attitude que nous

previsions pour une bizarre manifestation de sa douleur.

Un de ses camarades entra, un ami; on appela un médecin. Le pauvre vieux avait la fièvre typhoïde. On l'emmena à l'hôpital. Trois jours après, il était mort...

L'épidémie, subitement, fit des progrès terribles et ravagea jusqu'à la population indigène.

L'hôpital du village de Fleurier fut bientôt bondé; on traîna les malades dans les écoles, à l'église catholique, aux temples protestants (le village n'a pas moins de trois églises pour une population de 3000 âmes). On les soigna le mieux possible, mais la mortalité fut considérable.

Les cercueils noircissaient les rues; chaque jour, deux ou trois convois se rencontraient sous les grands peupliers, à l'entrée du cimetière; les bières, sur des chars empruntés aux paysans, s'aliginaient, toutes nues, sans fleurs, lugubrement. Le curé débitait ses prières et les fossoyeurs, à grandes pelletées et vite, pour se réchauffer les doigts, faisaient chanter le sapin sonore sous les décombres gelés: échos rauques et profonds des tambours, des fanfares et de la gloire, dernier rite de la guerre.

VI.

La guerre!...

Sous tous les cieux et dans tous les temps elle est partout la même. Ecoutez le comte de Ségur, parlant de la retraite de Russie:

« L'atmosphère était immobile et muette. Il semblait que tout ce qu'il y avait de mouvement et de vie dans la nature, que le vent même fût atteint, enchaîné et comme glacé par une mort universelle. Alors, plus de parolés, aucun murmure, un morne silence, celui du désespoir et les larmes qui l'annoncent.

« On s'écoulait dans cet empire de la mort comme des ombres malheureuses. Le bruit sourd et monotone de nos pas, le craquement de la neige et les faibles gémissements des mourants, interrompaient seuls cette vaste et lugubre taciturnité. Alors, plus de colère, plus d'imprécation, rien de ce qui suppose un reste de chaleur. A peine la force de prier restait-elle. »

L'internement de l'armée de l'Est dura jusqu'au printemps. On avait fini par s'habituer si bien aux visages des soldats qu'on en vint presque à regretter leur départ; on les aimait, on les respectait comme des amis, comme des frères.

C'est à leur départ qu'un déraillement eut lieu, au passage du train, non loin du village de Cortaillod: quatre-vingts hommes restèrent étouffés sous les décombres entassés.

Une pièce de vers du temps rappelle ce souvenir:

Le malheur achevait d'étreindre et de broyer
Ceux que la guerre un jour avait feint d'oublier
Dans son triste anathème!

FIN